

## RENTRÉE LITTÉRAIRE



**PREMIÈRES NEIGES SUR PONDICHÉRY**  
Hubert Haddad  
Éditions Zulma, 192p.,  
17,50 €

Il ne neige jamais sur Pondichéry, le ciel reste bleu même à Noël. Les flocons blancs qui tombent sur la ville viennent de la mer, fruits d'une pollution au phosphore. Si le spectacle est magnifique, « cette neige est immonde », juge Mutuswami, la belle interprète qui décrit le phénomène à Hochéa Meintzel, immense violoniste israélien venu en Inde pour un festival. Pourquoi le vieux musicien aveugle a-t-il accepté ce périple au bout du monde, alors que même dans sa ville, Jérusalem, chaque pas lui est pénible ? Il voulait tourner le dos au « gouffre de révolte et d'incompréhension » qu'Israël a creusé en lui. Arrivé très jeune dans ce pays, rescapé polonais de la Shoah qui a décimé sa famille, il a placé tous ses espoirs dans la nation juive : « C'était avant la multiplication des attentats, avant le mur. Yitzhak Rabin n'avait pas encore été assassiné par un juif orthodoxe. On pouvait

espérer un règlement pacifique du conflit ». Mais l'homme n'a pas supporté de voir son pays s'enfoncer dans la violence. Quand un attentat a frappé le bus à bord duquel il se trouvait avec sa fille adoptive, les laissant en apparence indemnes, il n'a pas eu d'autre choix que de fuir : « Je ne suis plus israélien et je ne veux plus être juif, ni homme, ni rien qui voudrait prétendre à un quelconque héritage ». Le festival est un prétexte. Hochéa est ici pour échapper à jamais à son pays, à son passé et à l'histoire de son peuple : « - Allez-vous rester longtemps ici ? - Sur cette planète ? - Ici, à Pondichéry. Vous ne connaissez personne... - C'est reposant malgré le bruit. J'ai passé tant d'années dans le monde ». Le vieux musicien cherche le repos dans l'isolement. Quête impossible dans cette Inde hantée de fantômes, d'éléphants, de dieux aux multiples figures, de vaches sacrées, d'hommes de toutes religions, de femmes porteuses de secrets, apparitions fugitives et entêtantes de ce récit tourbillonnant. Hochéa voudrait échapper pour toujours à sa mémoire, une mémoire douloureuse et défaillante. Elle revient presque à chaque page, tantôt « grand lotus étioilé », tantôt « patinant dans un gouffre », elle est « en cendres », « brumeuse », « effacée »... Au gré d'un ouragan, le vieil homme trouve refuge dans la synagogue de Fort Cochin, refuge des derniers juifs du Kerala. Les neuf hommes attendent un visiteur providentiel afin de former le minyan, quorum de dix fidèles, règle indispensable à la prière sacrée. Hochéa Meintzel, qui refuse d'être juif, ouvre à contrecœur la bouche pour dire le kaddish de l'orphelin. En retour, les derniers juifs du Kerala ouvriront à son cœur un chemin vers la guérison. *Premières neiges sur Pondichéry* est le récit d'un miracle : « les étincelles du hasard font parfois coïncider au même coin de rue un cyclone et un vieil ashkénaze de passage pour que le kaddish puisse à l'occasion réveiller les mémoires ».

## Dans la vallée de l'ombre et de la mort

Hubert Haddad nous emmène cette fois en Inde, avec ces *Premières neiges sur Pondichéry* où un vieux musicien israélien cherche la lumière. Quête spirituelle et initiatique.

PAR ÉLISE LÉPINE